

Administrateur-gérant: Georges Masson

ABONNEMENT: \$1.00 par année

Adrien Lavoie, cultivateur, et
Jeanne Banville. Parrain,
guste Duchesne; marraine, J
ette Lavoie.

F

Le journal vraiment indépendant existe-t-il ?

Pourquoi la vie du journal d'idées est-elle impossible chez nous ?

LE JOURNAL D'IDÉES EST AUTRE CHOSE QU'UNE ENTREPRISE COMMERCIALE

C'est, croyons-nous, le Dr Fiessinger qui, dans son ouvrage sur "les défauts", affirme que la véritable impartialité est une impossibilité.

Voici qu'un collaborateur du *Messenger* de Sherbrooke, M. Olivier-Guy d'Auray, licencié en sciences sociales de l'Université de Montréal, tend à démontrer, dans un article fort intéressant sur la presse et la nécessité du journal indépendant, que celui-ci n'a jamais pu exister, ou plutôt se maintenir en vie, dans notre pays. Les causes de cette impossibilité, d'après l'auteur ? On les trouvera dans l'extrait suivant de son article :

Hélas, quel journal vraiment n'est pas à la remorque de l'un ou de l'autre parti politique et ceux même qui s'en prétendent les plus indépendants n'en sont-ils pas plus à plaindre, puisqu'ils sont à ce point aveuglés sur leur propre sort !

Et après la politique quelle dictature véreuse la finance, l'industrie ou le commerce exercent dans la plupart des rédactions de nos journaux ! Cependant ici, le respect de la vérité me force à avouer qu'on trouve plus d'indépendance dans ce domaine que dans le champ de la politique. Mais encore... que de progrès on pourrait réaliser, ce me semble ! Et si ce journal indépendant des pirates de la politique comme des forains de la finance, du commerce ou de l'industrie existait, quel bien ces sortes de journaux feraient à un pays ! La morale, la religion, les sciences, les arts et les lettres s'y donnaient rendez-vous ; les divers groupes de ses lecteurs y trouveraient quelque chose pour l'esprit et le cœur. La lecture de cette feuille indépendante, fièrement indépendante, serait pour nous tous quelque chose de profitable. Chacun y pourrait puiser cette expression nationale digne d'un peuple de gentilhommes, cet idéalisme latin dont nous sommes les héritiers sur ce sol nord-américain.

Sans faiblir, le journal d'idées poursuit le vice, dénonce l'incurie, fustige l'incompétence orgueilleuse, et, sentinelle vigilante, il défend la mâle beauté de notre verbe par son style châtié. Il est au service de toutes les bonnes causes, de toutes les grandes idées, il prône, il défend toutes les nobles initiatives. Bref, ce journal est au service de l'Eglise et de la Patrie ; ce sont ses deux seuls maîtres, et en servant l'un il défend l'autre, puisque sous tous les cieux, ces deux grandes idées directrices ne se peuvent séparer. Oh ! alors, quelle heureuse transformation chez nous, quelle bienfaisante influence un tel journal peut et doit exercer sur la vie morale aussi bien qu'intellectuelle de tout peuple doté de ce serviteur précieux. Quel flot de lumière répandu partout !

Hélas, vous l'aviez deviné, ce journal n'existe pas chez nous. Il exigerait pour vivre des mécènes désintéressés, et on n'en trouve pas assez de ces sortes de bienfaiteurs dans notre race. Sont-ils nombreux ceux qui font passer les grands intérêts nationaux de toute la collectivité sociale avant leurs pauvres et misérables petits intérêts particuliers ! Tous ceux qui, chez nous, ont eu cette audace se sont fait à l'instant discernier un brevet de folie et il s'est toujours trouvé des juges pour annuler de pareilles largesses. Aussi est-ce un fait, chaque fois qu'on a tenté dans notre pays la fondation d'une oeuvre si éminemment utile, on a toujours rencontré l'insuccès.

Le journal d'idées n'a jamais vécu chez nous. Il n'a jamais trouvé ni l'encouragement ni le désintéressement indispensables à son existence. Ce sont là, je le comprends, des vérités dures à constater, mais à moins de mauvaise volonté on ne peut nier l'existence de faits aussi évidents.

Ah ! je ne me le dissimule pas, la vie d'un journal d'idées est entièrement tissée de sacrifices et de renoncements : sacrifices quotidiens d'un bénéfice facile — car on ne peut le nier, un journal d'idées est autre chose qu'une entreprise commerciale — sacrifices d'influences lucratives que peut toujours procurer une commodité et basse flatterie du pouvoir, renoncement encore et toujours aux honneurs incompatibles avec une si complète indépendance.

Et pourtant, de nos jours, la nécessité de tels journaux s'avère de plus en plus urgente et impérieuse et ce, d'autant plus que l'augmentation des petites feuilles entièrement dévouées aux doctrines subversives, immorales tout autant qu'anti-sociales, est stupéfiante.

OLIVIER-GUY D'URAY,
lic. ès S.S., E. et P. de l'Université de Montréal.

LA CRISE

Sa principale cause, son remède.

Il y a quelques jours, sous ce titre assez prétentieux mais choisi pour attirer l'attention des lecteurs, je faisais l'énumération de tout ce qu'un seul billet de \$10.00 pourrait procurer aux nôtres si on avait le bon esprit de l'employer en transactions avec nos compatriotes.

Je n'ai pas à y revenir ; mais, l'interprétation donnée à ce nationalisme m'oblige à faire cette mise au point, à savoir : que l'obligation d'acheter chez les Canadiens-Français, d'abord et tout d'abord, n'exclut pas les ventes aux étrangers.

Loin de là ; l'obligation de commercer avec les Canadiens ne nuit en rien à la liberté de vendre à qui que ce soit. C'est ce que nous devons faire d'ailleurs pour augmenter la quantité d'argent ayant cours parmi nous et pour bénéficier ainsi des bienfaits de la valeur de circulation.

Les valeurs nominale et réelle de l'argent sont bien peu de chose, voir infinitésimales en elles-mêmes, comparées à la valeur de circulation ; et, si on en doutait, il suffirait de voir avec quelle ardeur les vendeurs à tempérament s'occupent de cette dernière.

Au moyen de ces ventes à crédit ils font une véritable main mise sur la personne de leur client en s'assurant l'argent qu'il gagne et celui qu'il gagnera pour une longue période ; c'est l'accaparement le plus complet, le plus absolu de la valeur monétaire et des avantages de la circulation.

Ceci est tellement vrai que, si un marchand avait besoin d'escompte, il pourrait l'obtenir sur la simple garantie collatérale de ces ventes.

C'est pourquoi j'insiste pour que nous gardions notre liberté entière en conservant tous les profits et avantages de l'argent qui nous appartient et qui nous appartient.

Il n'y a pas à se le cacher, nous sommes dans une véritable guerre économique et la finance internationale manœuvre pour nous prendre, comme elle l'a promis, par la faim.

Il y a quelques jours, on annonçait la possibilité d'une reprise des relations commerciales entre les Etats-Unis et la Russie. Ceci voudrait dire que la haute finance, qui domine en Russie, a des accointances toutes puissantes aux Etats-Unis, et, comme ce pays est voisin du nôtre et que nous sommes sans protection vis-à-vis de lui, il est de toute urgence que nous agissions sans délai en concentrant toutes nos forces de résistance.

Au Canada, dans la Province de Québec, nous sommes à la merci de ces groupes de financiers internationaux qui, petit à petit, se sont emparés de nos richesses naturelles, avec la complicité voulue ou inconsciente des gouvernants ; et ils s'y maintiennent !

Leur plus grande victoire est peut-être le contrôle qu'ils se sont ménagés de nos compagnies d'utilité publique. Et ce sont ces mêmes financiers qui spéculent dans le commerce des choses indispensables à la vie ; cette ingérence explique la faillite désastreuse de plusieurs de nos nôtres, faillite qui sera générale si nous ne nous réveillons pas de notre sommeil léthargique.

Nous avons, à Montréal même, des maisons qui, après avoir grandi et prospéré en faisant appel à l'esprit de race, se sont en suite vendues à ces monopoles étrangers et qui, tout en continuant à commercer sous le pavillon canadien, jouissent en réalité du support financier de ces mêmes monopoles.

Et ceci m'amène à parler d'un autre trust, celui des huiles. Qui sont devenues nos compagnies canadiennes distributrices d'huiles et de gazoline ? Peut-être que l'organisation de la Champlain Oil Product Limited, coïncidant avec la venue de M. Snyder, membre du cercle des financiers internationaux dont la tête est à New-York, pourrait expliquer la disparition subite des nôtres dans cette branche de l'industrie.

Une fois admise l'existence de ce trust, nous comprenons parfaitement bien pourquoi les neuf soumissions reçues à la Cité

pour l'achat de 250,000 gallons d'huile lourde, mentionnaient un prix identique.

Nos échevins ont cru voir l'existence d'un cartel. Est-il possible que l'achat de six de nos plus grosses compagnies d'huile et de gazoline n'ait pas frappé l'attention de nos édiles ? Il est inadmissible que cette nouvelle emprise de la pieuvre internationale soit passée inaperçue.

Mais il y a plus encore. Depuis quelques années, au moyen de prêts hypothécaires faits par des compagnies d'assurance, filiales de compagnies étrangères, on a grevé d'hypothèques nos immeubles avec une générosité et un prodigalité qui n'ont d'égal que la rapacité avec laquelle on demande le remboursement de ces fonds.

Le gouvernement provincial a dû intervenir et il serait à souhaiter qu'il le fasse avec plus d'ampleur et d'esprit public. Car aujourd'hui, après avoir prêté avec une largesse excessive, on exige : capital, intérêts, réparations, dommages, taxes générales et spéciales ; on peut même, avec la complicité de la loi, faire vendre par le shérif, à vil prix, des propriétés que ces mêmes prêteurs pourront racheter en sous-main.

Si en face de toute cette charpente monstrueuse on n'ouvre pas les yeux, c'est que nous sommes bien malades.

Sous peu je reviendrai sur les moyens à prendre pour obvier à cette situation anormale.

D. BARIL, avocat.

COMMENT PREVENIR LA MALADIE DES JEUNES CHIENS ET DES RENARDS

Les maladies sur les parcs à renards et à visons ont causé de très grandes pertes en ces dernières années. Des recherches faites par l'Institut fédéral de recherches du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Hull, P.Q., ont établi que la principale maladie parmi les animaux est causée par un virus filtrable qui possède quelques-uns des caractères du virus qui cause la maladie des jeunes chiens. Les chiens employés à la traction des trains dans les régions arctiques sont affectés d'une maladie qui paraît être semblable et que l'on s'occupe également d'étudier à cet institut de recherches. Les espèces

UN DEBAT A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Sur la supériorité du film français ou américain — Sous la présidence de l'honorable Maurice Dupré

LES PARTISANS DU FILM FRANÇAIS SONT LES VAINQUEURS

MONTREAL.—Le premier débat universitaire de la saison s'est fait sur la valeur respective du film français et du film américain. Lequel est supérieur à l'autre ? C'est à cette question que se sont appliqués à répondre les débatteurs qui s'étaient chargés de faire valoir cette supériorité de l'un ou l'autre genre.

MM. Gérard Delage et André Audet se firent les avocats du film français. MM. Roger Guertin et Maurice Gagnon prirent la défense du film américain.

Ce "contest" fut très animé et des plus intéressants. La palme fut accordée par l'honorable Maurice Dupré, C.R., solliciteur-général du Canada, qui présidait ce vivant tournoi oratoire, aux partisans du film français qu'il proclama les vainqueurs de la soirée.

Ces derniers — MM. Delage et Audet — firent ressortir, au cours de leur argumentation, les principales qualités qui caractérisent la supériorité du film français sur l'américain. Il est, d'abord et surtout, plus humain. Le cinéma américain n'est en somme qu'un reflet de la civilisation américaine, non affranchie de la barbarie. M. Delage n'aime pas la sensiblerie et la gâtisme qui sont trop souvent la marque du film américain, et il trouve peu de charmes réels à Marie Dressler, Greta Garbo et Mae West. M. Audet ne pense pas que le cinéma américain ait d'aussi bon réalisateur que René Clair. Le film français est supérieur à l'américain en tous points, et surtout parce qu'il reflète les incomparables qualités de l'esprit français. Plus que les Américains, les Français cherchent à faire du cinéma un art, et dans leurs films on ne rencontre pas une profusion de décors par simple amour du décor.

En déclarant vainqueurs les partisans du film français, l'honorable président M. Dupré fit, dans ses remarques, l'éloge des deux concurrents adversaires, Guertin et Gagnon, — deux noms évocateurs de la convention de Sherbrooke ! — en déclarant qu'ils avaient la cause la plus difficile à défendre.

Refrancisation

Dans le service télégraphique à Trois-Rivières

Nous lisons dans le "Bien Public", de Trois-Rivières :

Bravo ! Pendant quelque temps, les clients du service de télégraphe ont eu un peu de difficultés à obtenir du Canadien National des formules de message avec explications françaises.

Cette lacune est maintenant comblée. L'agent local du C.N., vient de nous montrer les nouvelles formules rédigées en un français précis et élégant. Les clients français voudront bien demander pour témoigner aux services du Canadien National qu'ils sont sensibles à cette reconnaissance officielle des droits de leur langue.

Nos félicitations à qui de droit !

ET SUR LE CHEMIN DE FER DE L'ETAT

De son côté, le Canada note, sous le titre "Agréable surprise", que la refrancisation se manifeste quelque part dans les wagons-restaurants du chemin de fer de l'Etat :

"Un confrère publié dans un 'centre' ferroviaire se réjouit de ce qu'on a introduit dans les wagons-restaurants de nos deux grands réseaux le régime des repas à prix fixe.

C'est en effet une heureuse innovation. Après avoir connu les repas à la carte seulement, où il en coûtait dix sous pour s'asseoir, dix sous pour se mirer dans l'assiette, vingt sous pour contempler le pain, et où, pour assouvir son appétit, il fallait ordinairement déboursier un dollar et demi à deux dollars, se trouver en présence de menus à 40, à 50, à 75 sous, et d'un repas abondant à un dollar (avec le pourboire \$1.25) : en vérité, quel plaisir !

Nous avons remarqué aussi, à la table du chemin de l'Etat, l'excellente rédaction française de menus, si différente de la prosaïque de nos refrancisateurs-traducteurs professionnels.

Troisième surprise (dans le wagon où nous voyageons) : un maître d'hôtel bien élevé, s'exprimant parfaitement en français et en anglais, et, comme garçon, un Canadien-Français qui par ses bonnes manières et la correction de son parler pouvait être un diplômé du Conservatoire Lasalle.

Si cet état de chose se répandait quelque peu à travers le pays, l-

de virus recueillis sur les stations d'élevage de renards et de visons sont à l'étude, de même que les virus de la maladie des chiens. Il faut pour cela un grand nombre d'animaux de différentes espèces, et notamment des renards, des chiens et des furets, et ceux-ci sont produits et élevés à l'Institut. On fait de nombreuses expériences pour développer des vaccins et des sérum qui doivent conférer l'immunisation.

Canadien-Français pourrait désormais voyager sur ses chemins de fer sans avoir l'impression d'être chez les sauvages yankys du Texas ou du Nevada." — OL. A.

Y PENSER.....

—Jusqu'ici j'ai toujours rédigé mes rapports au gouvernement en anglais. Je n'y voyais pas de mal parce que je parle aussi bien l'anglais que le français.

—Pensiez-vous qu'en faisant cela vous commettiez une injustice réelle envers vos compatriotes ?

—Si les Canadiens-Français ont tant de peine à obtenir des positions c'est parce que 90 p.c. des nôtres font leurs rapports en anglais, correspondent en anglais, parlent en anglais. Les Anglais auraient bien tort d'engager un personnel français !

—Je n'avais pas pensé à cela. J'y verrai à l'avenir.

Si les milliers des nôtres qui agissent avec cette insouciance voulaient y penser... quel bon coup d'épaule à tous ceux qui cherchent vainement de l'emploi du gouvernement et ailleurs ! (Le Bien Public).

Le Royaume-Uni est le pays qui consomme le plus de laine en Europe. La France vient deuxième.



"Nous avions perdu l'espoir de la sauver"

MADAME A. HAGAN, 5 Moss Park Place, Toronto, Ont., nous écrit : "Nous désespérions d'elle. Elle maigrissait, pleurait continuellement et dormait bien mal. Conseillée par une amie, j'essayai le Lait Eagle, et, dès le début de ce régime, elle commença à engraisser, dormit bien et s'améliora de toutes façons. Maintenant âgée de quinze mois, on ne saurait imaginer de bébé plus heureux ni mieux portant. Elle a gagné un premier prix lors d'une exposition de bébés à Montréal. Elle avait alors 6 mois."

Si vous ne pouvez allaiter bébé, suivez le conseil de centaines de milliers de mères et essayez le Lait Eagle. Le coupon ci-dessous vous procurera un exemplaire du "Bien-Être de Bébé."

Lait CONDENSE
Marque Eagle

The Borden Co. Limited, 1115 Vardley House, Toronto, Ont.

Veuillez m'expédier la nouvelle édition du "Bien-Être de Bébé."

Nom _____

Adresse _____

Prov. _____

LE THÉ "SALADA"

MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

BATTRE

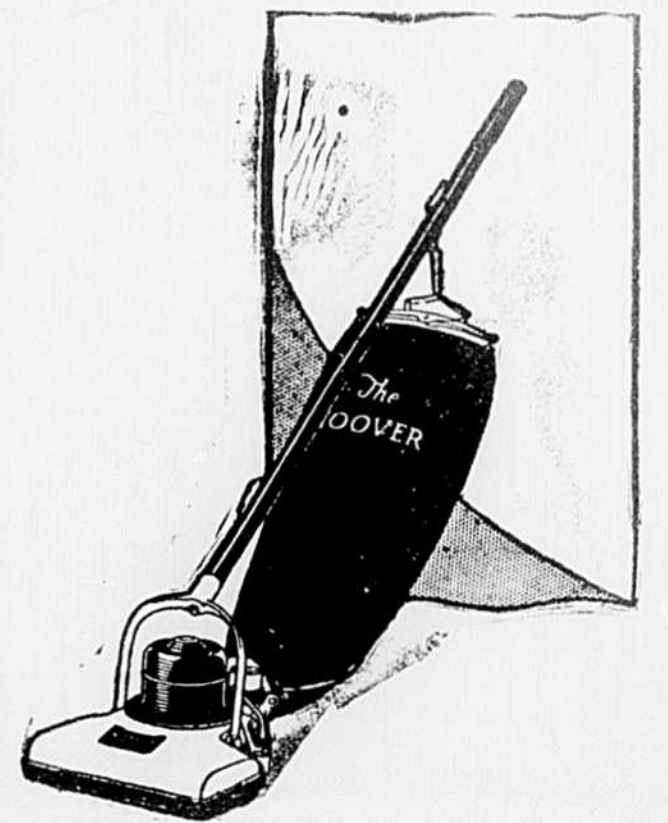
en balyant :

VOILA LE SECRET

C'est ce que la Balayeuse

HOOVER

fera pour vous.



Nous aurons cette

Balayeuse en stock

prochainement

Vous avez certainement dans votre bourse les quelques dollars qui pourraient vous assurer l'aide merveilleuse d'une balayeuse électrique de la marque "HOOVER". Un léger versement initial vous procurera une "HOOVER" tout de suite. Les autres versements à faire seront également faciles, pouvant couvrir une période de douze mois.

Une "HOOVER" vous donnera plus de facilité pour faire le nettoyage et maintenir l'hygiène de votre maison que n'importe quelle autre invention récente du genre. La "HOOVER" nettoie tout et partout : elle époussette moulures et tablettes, dépoussière les capotonnages d'auto et de meubles, elle fait la guerre aux mites ; elle prend la place d'une servante et fait plus d'ouvrage que la plupart des inventions pour usage domestique n'a jamais pu en faire.

La présente occasion est tellement exceptionnelle que le temps pour en profiter est limité. Nos représentants iront vous voir, mais vous feriez bien de communiquer à l'avance avec nous par téléphone ou par lettre. Donnez votre commande sans hésiter. La "HOOVER" vous sera livrée sans retard, car nous en aurons une quantité en magasin. Nous sommes assurés d'avance que vous serez vivement intéressés par le travail merveilleux que la "HOOVER" peut faire. Demandez une démonstration, nous serons à votre disposition.

LA COMPAGNIE DE POUVOIR

DU BAS ST-LAURENT

Rimouski, Amqui, Trois-Pistoles, Cabano.

GASPE

LA CATHEDRALE - SOUVENIR

Une trentaine d'hommes travaillent aux travaux d'excavation de la Cathédrale du Souvenir, à Gaspé. Ces travaux sont commencés depuis peu. Ils seront suspendus aux premières neiges pour être poursuivis avec plus d'envergure au printemps.

Au moins le soubassement devra être terminé pour 1934, année qui marquera le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques-Cartier en Canada.

Les plans de la future cathédrale ont été préparés par un architecte de Québec, M. Pierre Lévesque.

A la demande de Mgr Ross, évêque de Gaspé, les travaux se font à la journée afin d'employer autant de chômeurs que possible.

Une carrière paradoxale

J. DE L. TACHE

L'un des plus valeureux pionniers de l'industrie laitière

(par M. Harry Bernard, directeur du "Courrier de St-Hyacinthe")

C'est à Sainte-Martine, comté de Châteauguay, que s'est tenue cette année la convention de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec. Le sujet en est un qui ne pouvait laisser indifférents la ville et la région de Saint-Hyacinthe. C'est à Saint-Hyacinthe, en effet, que se trouve l'Ecole de Laiterie de la province. Elle existe depuis 1892, et forme depuis, chaque année, les hommes qui assurent le bon fonctionnement de nos beurrieres et fromageries. Notre région a tous les jours une prédilection particulière pour le lait et ses produits. C'est en notre ville, dès 1882, que se tint le premier congrès de la Société d'Industrie Laitière.

Pte-au-Père

Se sont enregistrés à l'hôtel des touristes, récemment: M. et Mme F.-O. Pons Malone, R.D.-E. Guir, Rivière-du-Loup, Sylvio Heppell, Québec, Guy Bellavance, Bic, Henri Brochu, Lévis, A. Payette, Montréal, M. et Mme Roland Newton, Hunter Newton, James-G. Newton, Mass., N.S.N., M. et Mme G.-O. Pond, M. et Mme Briche, Malone, N.Y., M. et Mme Gérard Marcotte, Ewiston, Me., O. Thivierge, Québec, Ernest Bellavance, Bic, Annette Lachance, Eudore Pélouquin, Maurice Lachance, Québec, André Jacquet, Lévis, J.-U. Pouliot, M. G. Wilmeras, R.-G. Williamson, Québec, J.-B. Morency, Trois-Pistoles, Alexis LeBel, Rivière-du-Loup, Jos.-M. Deschênes, Rivière-Verte, Co. Témis, Albert Bouchard, Rivière-Verte, Irénée Frive, Jos. Mailloux, Rivière-du-Loup, Mme Désiré Deschênes, Hauteurs, M. et Mme John DeGuise, Ottawa, Lionel Rioux, Rimouski, L. Burton, Ste-Luce, J.-C. Drapeau, Québec, Mme J.-R. Gauvin, Mlle Y. Gauvin, Ch.-Henri Morissette, C. Thibault, Rimouski, Camille Thibault, Rivière-du-Loup, Mlle Yvette Gauvin, Rimouski John-O. Stewart Belfudge, Mich., Mach Evans Odclungo, Ill., M. et Mme V.-A. de Belly, Lévis, M. et Mme J. Derlin, Jos.-R. Derlin, Ottawa, Stanislas Richard, Ste-Florence, M. et Mme H. Hill, Montréal, Ant. Imbeau, Chandler, Venant Coriveau, Trois-Pistoles, John Glackmeyer, Trois-Rivières, Julien Théberge, Rimouski, Capt. Brochu, marine, Québec, M. et Mme Vachon, Rimouski, M. et Mme Antonio Pineau, Rimouski, S. Williams, Montréal, J.-Arthur Mathieu, Montréal, J.-M. Colton, Montréal, Roger Beaudet, Lotbinière, Marie-Laure D'Astous, Bic, G.-Edouard Hoenig, J.-P. Drapeau, Lachance, Lachance, Québec, Béatrice Bélanger, Amqui, M. et Mme D.-D. Chambers, Welland, Ont., J. Belzile, Rivière-du-Loup, Gérard Viel, Rivière-du-Loup, J.-N. Côté, M.P.P., Cap-Chat, Wilfrid Pineau, Rimouski.

—M. Camille Thibault, gérant de l'Hôtel Régat, Rimouski, Léopold Lavoie, Rimouski.

—M. et Mme Robert Wyatt, ainsi que leur fils Donald, sont de retour d'un séjour à Montréal. M. Wyatt a subi une opération à la tête à l'hôpital Général et qui a été bien réussie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Mme J.-R. Gauvin, de l'Hôtel Régat, était de passage à la Pointe-au-Père chez ses parents, dimanche dernier.

—Mlle Ernestine Rioux, Mont-Joli, est actuellement l'invitée de M. et Mme J.-B. Dubé et Mlle Annette et Fortunée St-Laurent.

—M. Camille Caron est actuellement en visite à la Pointe-au-Père, chez ses parents.

La gazoline employée pour fins agricoles dans la Trinidad, Antilles britanniques, est détaxée.

L'héritier numéro 999

Comédie en un acte par Joseph Désilets.

L'auteur de: "Un Gendre Enragé", "60 Minutes Ambassadeur au Japon", et "Nos Sincères Sympathies", vient de publier une nouvelle comédie intitulée: "L'héritier Numéro 999", en un acte.

C'est l'histoire d'un brave homme dont la naïve crédulité est mise à profit par une canaille. On lui offre moyennant finance, naturellement, de le mettre en possession d'un héritage délaissé par un supposé ancêtre éloigné. Le filou réussit à se faire payer pour ses bons offices, des montants assez rondelets. Mais la justice veille. Au moment opportun, un détective met fin à odieuse exploitation.

Cette pièce ne le cède en rien aux autres du même auteur qui ont fait la joie de maints auditeurs. L'action y est bien conduite, l'intrigue bien soutenue, et, les situations et réparties drôlatiques abondantes. Il faut rire.

Les amateurs, les cercles de jeunes gens, auront certes grand plaisir à jouer cette comédie, et les spectateurs s'en égayent de cœur-joie.

"L'héritier Numéro 999", comédie en un acte. Prix: 50 sous. S'adresser à l'auteur, à Victoriaville, ou aux bonnes librairies.

Papillons qui vont sur mer

Les teignes, les papillons et les autres fléaux traversent l'océan de bien des façons différentes. Un commis aux vivres, sur l'un des bateaux qui traversent l'Atlantique, disait à un passager intéressé qu'il avait vu des spécimens de papillon à veines noires venir d'Amérique en Angleterre, et il en donnait l'explication suivante: "Lorsque nous partons de Norfolk, Va., en automne, il y a toujours beaucoup de ces papillons volant autour du coffre des pommes de terre et vivent de la nourriture qu'ils peuvent extraire des pommes de terre. Lorsqu'ils arrivent au quai en Angleterre, ils s'échappent. L'été dernier nous en avions eu deux pendant tout le parcours qui ne sont jamais sortis du navire jusqu'à ce que nous soyons arrivés à Tilbury, et alors je les ai vus s'envoler au loin."

Aliments pour la production du Bacon

Dans les mélanges suivants recommandés par le Ministère fédéral de l'Agriculture pour la production du bacon les aliments essentiels pour les porcs sont combinés dans les bonnes proportions:—Mélange pour porcs sevrés—orge broyée, 100 livres; avoine broyée, 200; petit son (gru rouge) 50; recoupes (gru blanc) 100; son, 50; farine d'os, 10; sel, 5; lait écrémé ou lait de beurre, 3 livres pour chaque livre de grain. Faute de lait, remplacer par 50 livres de déchets d'abattoir (tankage). Mélange de porcs d'élevés:—orge broyée, 150 livres; avoine broyée, 200; petit son (gru rouge) 100; recoupes (gru blanc) 50; farine d'os, 10; sel, 5; lait écrémé ou lait de beurre, 2 livres pour chaque livre de grain. Lorsqu'on n'a pas de lait on remplace par 35 livres de déchets d'abattoir (tankage). Mélange de finissage—orge broyée 250 livres; avoine broyée, 150; petit son (gru rouge), 100; farine d'os, 10; sel, 5; lait écrémé ou lait de beurre, 1½ livre pour chaque livre de grain. Quand on n'a pas de lait, on y substitue 25 livres de déchets d'abattoir (tankage).

C.-B. GOODERHAM, Apiculteur du Dominion.

Le blé d'Inde pour les volailles

Le blé d'Inde, qui est une nourriture engraisante, est très bon pour l'alimentation des volailles en hiver, et c'est pour cela qu'on en donne plus en hiver qu'aux autres saisons. La différence la plus importante entre le blé d'Inde et la plupart des céréales c'est que le blé d'Inde est une bonne source de vitamine A, qui est essentielle au développement, tandis que la plupart des autres sont relativement pauvres sous ce rapport. Il n'y en a pas du tout dans le blé d'Inde blanc. La vitamine A se trouve également dans les feuilles vertes des plantes (notamment la carotène des jeunes herbes), dans les graisses animales, l'huile de foie de morue, le beurre, la crème et le lait. Il faut avoir soin de ne donner que du blé d'Inde parfaitement frais.

Société d'une Messe.

M. l'abbé Philip McGinnis, décédé le 26 octobre à l'hospice Gamelin, était membre de la Société d'une Messe.

S.-E. CHENARD, ptre, Chancelier.

Un Poli Qui Demeure!

La SULTANA donne un lustre durable à votre poêle. Son noir riche et brillant ajoute encore plus d'attrait à votre cuisine.

MINE À POÊLE SULTANA

D'emploi facile, et économique par surcroît.

SULTANA LIMITED-MONTRÉAL

Comment les abeilles passent l'hiver

Les mouches à miel ne pratiquent pas l'hivernation dans le sens que l'on attache ordinairement à ce mot, car elles circulent dans la ruche tout l'hiver et continuent à prendre de la nourriture. Tant que la température de la ruche reste entre 69 et 57 degrés Fahr., les abeilles restent tranquilles sur leurs rayons, mais dès que le thermomètre tombe au-dessous de 57o Fahr., elles s'assemblent en une grappe compacte. Les abeilles qui sont au centre de la grappe produisent de la chaleur par l'activité musculaire; celles qui sont à l'extérieur empêchent la déperdition de cette chaleur. La température de la grappe se maintient à environ 57 degrés tout l'hiver. Plus la ruche est froide, plus les abeilles sont obligées d'agir pour maintenir la température nécessaire, et comme cette agitation abaisse la vie de l'abeille, et comme d'autre part il est nécessaire qu'elle reste en vie tout le long de l'hiver et jusqu'au printemps suivant, il est essentiel que les colonies aient une nombreuse population de jeunes abeilles lorsque le printemps arrive, et que la ruche soit suffisamment protégée pour que l'intérieur puisse être tenu à la bonne température sans soumettre les abeilles à une dépense exagérée d'énergie.

Nous avons vu plus haut que les abeilles absorbent de la nourriture tout l'hiver, mais comme il pourrait être désastreux de leur distribuer de la nourriture lorsqu'il fait froid, il faut leur en donner dans la ruche, avant qu'elles se forment en grappe, un provision suffisante pour les maintenir en vie tout l'hiver. Pendant les mois d'hiver la grappe d'abeilles change de place de temps à autre pour se tenir en contact avec la source de vivres. Les abeilles saines ne se débarrassent de leurs déchets qu'au cours d'une envolée; pendant l'hiver lorsqu'il leur est impossible de sortir plusieurs semaines de suite, ces déchets s'accumulent dans le corps de l'abeille et si la nourriture ne se compose pas de miel ou de sirop de sucre de toute première qualité, il est craint qu'une attaque de dysenterie ne se produise, qui fait mourir toute la population de la ruche. Si, pendant l'hiver, le temps se réchauffe à tel point que la température de la ruche soit d'environ 70 degrés Fahr., la grappe d'abeilles s'élargit, et si la température extérieure est assez élevée, un vol se produit. Une température régulière et basse qui oblige les abeilles à rester en repos pendant la plus grande partie de l'hiver, est la meilleure pour l'hivernage.

C.-B. GOODERHAM, Apiculteur du Dominion.

Le blé d'Inde pour les volailles

Le blé d'Inde, qui est une nourriture engraisante, est très bon pour l'alimentation des volailles en hiver, et c'est pour cela qu'on en donne plus en hiver qu'aux autres saisons. La différence la plus importante entre le blé d'Inde et la plupart des céréales c'est que le blé d'Inde est une bonne source de vitamine A, qui est essentielle au développement, tandis que la plupart des autres sont relativement pauvres sous ce rapport. Il n'y en a pas du tout dans le blé d'Inde blanc. La vitamine A se trouve également dans les feuilles vertes des plantes (notamment la carotène des jeunes herbes), dans les graisses animales, l'huile de foie de morue, le beurre, la crème et le lait. Il faut avoir soin de ne donner que du blé d'Inde parfaitement frais.

Société d'une Messe.

M. l'abbé Philip McGinnis, décédé le 26 octobre à l'hospice Gamelin, était membre de la Société d'une Messe.

S.-E. CHENARD, ptre, Chancelier.

Embrassez-moi

Boucatal, très riche marchand de vins en gros, à Bercy, reçoit un télégramme du Comte Gaston de Champavert son copain de régiment, qui lui demande cent mille francs.

Il se rend en auto au château de Champavert où résident le vieux marquis, sa sœur Aurore beaucoup plus jeune que lui, ses enfants, Gaston et Gérardine, et des hôtes de choix: la Comtesse de la Tour d'Argent et le Comte de Listrac.

Aurore, avec toutes les idées de sa caste, préside à la vie intérieure du château qui, loué par le marquis, peut être vendu. Et précisément, il va l'être. Un argentier est prêt à l'acheter. Le clerc du notaire, qui répond d'ailleurs au nom de Leclerc, lui donne les explications nécessaires pour traiter.

Boucatal ou plus simplement Bouboule, fait scandale en arrivant au château.

Bien que le "marchand de pinard", le "frangin de Bercy" apporte les cent mille billets à Gaston pour payer une dette de jeu, il est reçu très fraîchement. Dame! Il n'est pas de la haute! Et puis, Lord Ashwell, homme rigide, doit venir et a un parti intéressant pour Aurore.

Mais Boucatal demande à Gaston de l'inviter pour huit jours et s'installe au château d'où il ne démarrera plus. Il déplaît d'abord à tout le monde par son parler gras, notamment à Aurore.

Cependant Bouboule apprend que le château est vendu et que les Champavert ont reçu leur congé. Par amour pour Aurore il s'en rend secrètement acquiescent en offrant des avantages à Leclerc et annonçant aux Champavert qu'ils peuvent y rester.

Les Champavert apprennent par Leclerc que le propriétaire, c'est Boucatal. Il le leur cède dans les conditions qui leur conviendront mais suivant la mode du pays, moyennant un baiser: il le demande à Aurore qui le refuse à première vue.

Grande réception au château et Bouboule y va de sa chanson.

Aurore est dans la chambre préparée pour Lord Ashwell. Boucatal l'y rejoint. Aurore se déclare prête à recevoir le baiser, mais Boucatal lui parle respectueusement comme à une marquise et s'excuse de sa hardiesse en lui exprimant quand même tout son amour. Elle lui permet un baiser sur la main. Il le prend, ainsi que d'autres avantages. Quand Lord Ashwell entre dans sa chambre, il constate que sa filleule Aurore se laisse embrasser. Shocking! Il s'en va.

Boucatal déclare au marquis de Champavert et à Gaston qu'il leur cède le château sans conditions. Aurore fait une scène à Boucatal qui après l'avoir tutoyée dans la nuit semble avoir peu d'elle. Lord Ashwell confesse Aurore. Boucatal manque de naissance. Il en aura une après un entretien avec le lord qui l'adopte et lui donne un de ses titres.

C'est au Bon Théâtre que la joyeuse conclusion de la plus grande et de la plus spirituelle pièce cinématographique de la production actuelle vous sera donnée.

Si, encore, tous ceux qu'on tue dans les bois étaient des gibiers de potence!

Magasins E.M. Iores
LEOPOLD FILLION, Prop.
EPICERIE GENERALE

SERVICE CIVIL
COMMENT OBTENIR UNE POSITION DU GOUVERNEMENT. LIVRET GRATUIT.
THE M. C. C. LTD, TORONTO, 10.

POUR TOUX Rhumes-Bronchites-Sirop Mathieu

PACIFIQUE CANADIEN

LA PLUS GRANDE OCCASION DE TRAVAIL AU CANADA

Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition en tout temps.

Pour renseignements et billets adressez-vous à C.-A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore à P.-E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

Les dangers de l'oxyde de carbone

Non seulement dans les garages, mais aussi dans nos demeures

"Dès les premiers froids, il est bon de rappeler à tous les dangers de l'oxyde de carbone qui se dégage de tous les foyers où la combustion est incomplète et particulièrement des moteurs d'automobiles en marche". Tel est le sujet d'une lettre que la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, par l'entremise de son Comité du Foyer, vient d'envoyer à tous les curés de la province, pour mettre les gens en garde contre cette menace.

L'oxyde de carbone est un gaz toxique très dangereux, inodore et sans couleur, qui tue sans avertissement. Il ne faut jamais, au grand jamais, opérer l'engin de l'auto dans un garage fermé. De nombreux et pénibles accidents ont résulté de cette funeste pratique. Dans la plupart des cas d'asphyxie dus à cette source, les victimes sont intoxiquées mortellement et tous les efforts faits pour les ranimer n'aboutissent à rien.

La Ligue de Sécurité a entrepris nombre de campagnes éducatives à cet effet, mais on ne semble pas se préoccuper de l'importance des avertissements qu'elle lance, peut-être parce qu'on ne se rend pas compte de la gravité du danger.

Mais il y a aussi le risque d'accident très grave que crée dans les districts ruraux le gaz de charbon. Il émane de la fournaise, du poêle ou du foyer. Un nettoyage complet et une ventilation adéquate préviendront ce danger. Les diverses sortes de brûleurs, tortues, etc., sont excessivement dangereuses dans les chambres exigües ou mal aérées.

Il convient donc de prendre toutes les précautions nécessaires pour protéger sa famille et soi-même contre les dangers de l'oxyde de carbone.

La pulvérisation des mauvaises herbes de la ferme au moyen d'acide sulfurique a été tentée pour la première fois en France en 1911.

Le premier magasin coopératif canadien a été ouvert à Stellarton, N.-E., en 1861.

Le système de fabrication de beurre et de fromage a commencé à fonctionner au Canada au siècle dernier vers 1860 et 1870.

La France est le centre le plus important pour le commerce de peaux de moutons et de laine.

EMBONPOINT DISGRACIEUX

Une femme perd 28 livres en 3 mois

"Il y a trois mois", écrit une femme, "on me persuada d'essayer les Sels Kruschen pour réduire mon poids, qui était de 222 livres. J'avais déjà essayé beaucoup de choses, mais sans succès. Je sais maintenant que les Sels Kruschen sont différents, car en trois semaines j'avais perdu 5 livres et me sentais plus jeune de cinq ans. A date, j'ai maigri de 28 livres et je dois dire que je me sens une toute autre femme." Mme S.G.B.

Si vous souffrez d'embonpoint, prenez chaque matin avant déjeuner une demi-cuillerée à thé de Sels Kruschen dans un verre d'eau chaude. Vous ne maigrissez pas rapidement et d'une façon alarmante, mais vous perdrez plutôt graduellement et régulièrement ce surplus de graisse malsain et disgracieux. Kruschen est un mélange scientifique de six sels minéraux que l'on trouve dans certaines sources européennes réputées depuis des générations pour leurs vertus amaigrissantes.



Si vous désirez vous renseigner sur toute question relative aux sports, records, raisons motivant certaines décisions, écrivez à "Mlle DOW" Service de Renseignements Sportifs Dow, Casler Postal 22, Montréal. Mlle Dow en collaboration avec une des plus grandes autorités canadiennes en fait de sports, vous assure des renseignements exacts.

BUREAU DES RENSEIGNEMENTS SPORTIFS

DOW RÉPOND À LA QUESTION DE LA SOIF

'SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

UN sirop de table pur, nutritif et bon marché. Les enfants en adorent le goût.

THE CANADA STARCH CO. LIMITED, MONTREAL

"QUI PAIE vos comptes d'éclairage?"

SI C'EST VOUS, rappelez-vous que les ampoules d'occasion gaspillent du courant et majorent vos comptes d'éclairage. Economisez en choisissant les LAMPES MAZDA EDISON.

Choisissez LES LAMPES EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., LIMITED

Le Coin de Mère Mouchette

La vieille de notre "logis"
N'est pas une vieille morose.
Elle porte "capuche" rose
Et fichtu couleur de mais...
(A l'instar de J. Laffargue)

Une éponge et l'océan

Quiétude

"Comme elle est à l'aise dans l'océan la petite éponge ! Comme elle peut s'enfler, se dilater !"

"L'éponge est dans l'océan et l'océan est dans l'éponge. Dieu est en moi comme l'océan est dans l'éponge. L'éponge ne connaît pas tout l'océan, mais l'océan connaît toute l'éponge." — Lui, qu'il regne !

Cette de cette paix-là que nous avions soif ! Nous l'avons tant cherchée, cette quiétude ! Nous l'avons cherchée si longtemps alors qu'elle était ici, tout près, sous nos yeux, à la portée de notre vie ! Ah ! si nous l'avions su plus tôt ! Si nous avions cru plus tôt ce que l'on nous assurait, que de déboires, que de luttes, que de déceptions nous nous serions exemptés !

Heureux ! Nous sommes heureux ! enfin ! Heureux sans rancœur, sans inquiétude, sans secousse : heureux pleinement, divinement, infiniment... comme la petite éponge dans l'océan ! Ce n'est pas trop tôt et nous ne l'avons pas volé !

Maintenant, la terre peut se dessécher, se crevasser, engouffrer les humains. La tempête peut s'élever ; qu'importe la tempête ! Qu'importe l'écume blanche à la crête des vagues qui déferlent. Qu'importe la houle que le rocher fracasse !

On entend là-bas des cris de détresse. Malgré les efforts d'un habile capitaine, le navire penche... l'équipage va périr. Qu'importe encore à la petite éponge ! Bien que le vent lui jette des vagues, au milieu de la mer mugissante, de la mer fâchée, de la mer qui se venge, elle reste calme et tranquille dans son cœur, car "elle ne gêne personne" et les flots pesants ne pourront pas l'écraser, elle le sait bien ! elle sait bien aussi qu'elle n'a rien à craindre quand l'immensité la berce, la porte, la désaltère, l'enveloppe et la remplit surabondamment...

Pourquoi toutes les éponges ne se jettent-elles pas dans l'océan qui connaît les besoins de chacune d'elles ? Pourquoi, puisque tout l'océan est aux éponges ?

MÈRE MOUCHE.

CHRONIQUE

Négligence

(par ODETTE OLIGNY, dans le Canada)

Une femme est toujours coupable de remettre à demain, de temporiser, de transiger avec les mille devoirs quotidiens, si peu agréables, si prosaïques qu'ils soient, mais elle l'est surtout lorsqu'il s'agit de sa personne.

Rien n'est plus désagréable qu'une femme qui se néglige, qui, sous prétexte qu'elle n'a pas le temps de se bichonner, porte toute la journée des vêtements douteux, des bas percés et ne pense pas à mettre, dès son lever, sa coiffure en bon ordre.

C'est de toutes petites choses qu'est fait le charme féminin. Trop de jeunes femmes semblent ne pas le comprendre. Pourtant quand elles étaient jeunes filles, elles faisaient attention à elles, se coiffaient, s'habillaient. Une fois mariées, sous prétexte que le soin de la maison et du bébé prend tout leur temps, elles se laissent aller, sans penser plus loin.

Si elles savaient comme elles ont tort et que c'est là le plus sûr moyen de perdre l'affection et l'estime de leur mari ! Les hommes détestent une femme qui se néglige et ils ont bien raison.

Il ne faut pas non plus tomber dans l'excès contraire et passer à sa parure le plus clair de son temps ; il y a en tout un juste milieu, qu'il montre le chemin qu'il est bon de suivre.

Jamais une femme ne doit laisser voir à son mari qu'elle fait des ouvrages grossiers. Il est facile d'éviter les traces que laissent le ménage et la vaisselle.

Avant de balayer et d'épousseter, il est bon de se couvrir soigneusement les cheveux, car la poussière y adhère rapidement et les salit, les ternit, les rend très laids. Un simple foulard, un mouchoir de couleur vive, noué à l'espagnole, fait très bien l'affaire.

La robe de maison idéale est celle qui est simple de coupe, lavable, toute droite et à manches courtes. Des bas de coton et des pantoufles complètent la tenue de ménage.

Sitôt les gros ouvrages terminés, ce qui arrive relativement de bonne heure chez les femmes qui ne flânent pas au lit jusqu'à une heure avancée de la matinée, il est facile de changer de toilette. La robe-tablier est échangée contre une autre, plus habillée. On ôte le foulard, on se coiffe, on met d'autres bas, d'autres souliers.

Puis arrive la grande question du soin des mains. Ce sont elles qui, naturellement, pâissent le plus. C'est un tort de s'imaginer que, même en travaillant dans la maison, on ne peut avoir de belles mains. Il n'en coûte que quelques minutes de soins chaque jour.

Après s'être soigneusement lavé les mains dont on ne garde pas les ongles trop longs afin de ne pas les casser, on les passe à la pierre ponce, puis au citron. Après quoi on les essuie et on les enduit d'un peu de crème, ce qui les rend douces et blanches, et ne leur permet pas de garder aucune trace de gros ouvrages.

C'est bien peu de choses et cela permet à une femme de garder, aux yeux de son mari, un peu de cette poésie qui est essentielle au charme féminin.

Odette OLIGNY.

Les nouvelles officières

de la Ligue Catholique Féminine

La nomination de Mlle Jeanne Talbot à la charge de Secrétaire Générale de la Ligue Catholique Féminine et de chef du Secrétariat social, section féminine, a nécessité quelques changements dans le Conseil Central. Ces changements se sont faits à l'occasion du récent congrès.

Les nouvelles officières sont : Mlle Georgiana Lefavre, présidente générale ; Madame Pierre Déry, vice-présidente générale ; Madame J.-B. Cloutier, trésorière générale (réélue) ; Mlle Marie Lemieux, ass.-trésorière générale ; Mlle Bernadette Talbot, secrétaire générale ; Mme Jules H. mel, ass.-secrétaire générale ; Conseillères : Mme J.-A. Clark, les présidentes diocésaines Mesdames J. Lallier, Québec ; L. Lippens, Montréal ; Mlle E. Carrière, Ottawa ; Mme Roch Bournival, Trois-Rivières ; Mme Louis-

A. Dion, Rimouski ; Mme Eli-Beaulieu, Gravelbourg ; Mme Nap. Rousseau, Nicolet.

Mlle Jeanne Talbot a le titre de présidente-fondatrice et les attributions d'une conseillère dans le nouveau Conseil Central, qui a aussi nommé vice-présidentes d'honneur, Mmes J.-O. Gagnon, de Chicoutimi, et Edmond Brasseur, de Montréal, pour le bon travail fait dans les deux premiers comités diocésains, ceux de Chicoutimi et de Montréal.

Les comités paroissiaux des provinces de l'ouest seront désormais reliés au comité diocésain de Gravelbourg jusqu'à ce qu'ils soient assez nombreux pour être érigés en comités diocésains.

Si tu crois épouser une perle, arrange-toi pour ne pas prendre l'habitude.

Si les femmes prennent un jour le pouvoir, il ne sera pas facile d'obtenir son extrait de baptême.

N'écris pas sans peser tous tes mots — surtout une lettre d'amour.

LE GRAND JEU DE LA CONQUÊTE

(par JOVETTE, dans l'illustration)

Comment on gagne le cœur d'un homme... il n'y a pas une femme qui n'ait mis à l'épreuve quelque grand ou quelque petit moyen de son invention. Esprit ou cœur, sentiments, raisonnement, trucs divers, dévouements sublimes, tout a passé au jeu de la conquête. Il y a si longtemps que le monde existe... Il y a si longtemps que les sexes s'exercent en s'aimant.

Mais il y a des femmes patientes qui n'ont l'air d'avoir aucune arrière-pensée dans leur désintéressement et qui se dévouent pendant des années, des années sans que personne puisse discerner dans leurs gestes autre chose que de la bonté ; de la bonté qui n'attend pas de monnaie pour se faire récompenser. Elles n'ont jamais l'air de travailler pour leur bonheur et pourtant... il faudrait voir comme elles sont tout simplement humaines au-dedans. Humaines, en ce sens qu'elles désirent bien quelque chose si elles n'ont le demander.

Ainsi la douce Maria Zagorny, qui vient de sortir de l'ombre son nom quelque peu étranger, fait maintenant parler tout Varsovie ; et la nouvelle de son mariage a pris des allures internationales. Maria, la secrétaire inconnue qui se rendait chaque matin depuis plus de vingt ans au bureau de son distingué patron le président de la Pologne, vient enfin de se trouver un mari, le président lui-même.

Il est quelque peu passé pour les idylles amoureuses mais, pensa Maria, à soixante-sept ans un homme n'est guère bon qu'à faire un mari. C'est précisément ce que rêvait Maria : un mari. Et vous le croirez ou non, mais ces gens de Varsovie qui connaissent la nouvelle épouse disent qu'elle a obtenu le président par la sympathie qu'elle lui a montrée à la mort de sa femme, de son fils et de son gendre.

Comment on gagne le cœur d'un homme ? Quand il approche soixante-dix, les moyens pullulent. Seulement, lorsqu'ils deviennent assez doux pour s'envoler de l'amour, pour le comprendre et l'aimer, les hommes sont sur le point de mourir.

JOVETTE.

Les mariages sans cérémonies

De nos jours, beaucoup de préjugés ayant disparu, personne n'aurait s'étonner de voir un mariage se faire très simplement.

Raisons de cette simplicité

N'est-il pas déraisonnable, pour des gens peu fortunés, de dépendre en quelques heures une somme qui permettrait aux jeunes époux d'acheter des meubles, de faire un voyage ? Dépense, qui, d'autres cas, désorganiserait tout le budget des parents, et les contraindrait à vivre de privations pour rattraper l'argent si vite envolé ?

Son charme

Nombreux sont les jeunes gens qui redoutent la foule des curieux, des indifférents, et préfèrent se sentir entourés seulement de vrais amis, des proches parents.

D'autre part, quelle fatigue résulte du long défilé à l'église, de la réception bruyante qui suit ! Un bonheur discret, sans apparat, a un charme très doux.

Néanmoins, n'adoptons pas le mariage dépourvu de solennité si cela doit contrarier l'autre famille, donner à penser que l'alliance qui se fait n'est pas parfaite, nuire à la réputation des fortunes des situations. La question est parfois assez délicate à résoudre. Il faut un parfait accord entre les deux parties.

Le joli mariage simple

Pour assurer la parfaite ordonnance d'un mariage, tout n'est pas affaire d'argent. Certaines fêtes bien simples, laissant l'impression d'être très réussies, alors que d'autres, où l'on déploie beaucoup de luxe ne causent aux assistants ni émotion ni plaisir. Le mariage le plus joli est celui où l'on sent que rien ne se fait au hasard.

Cortège réduit

Beaucoup de cortèges se trouvent réduits aux parents des mariés et au service d'honneur, composé uniquement de jeunes filles sans cavaliers. C'est une simplification et une économie.

Le nombre des voitures diminue. La mariée, accompagnée de son père, occupe la voiture fleurie à son intention. Une autre se charge de la mère de la mariée, du marié et de ses parents. Une ou deux voitures vont chercher à domicile les jeunes filles.

En sortant de l'église, c'est bien entendu avec son mari que la mariée monte en voiture.

Le lunch

On peut fort bien inviter à la messe sans que soit jointe au faire-part une carte d'invitation pour le lunch.

Si l'on s'en tient à des invitations strictement familiales, un lunch assis ou un vrai déjeuner groupe les assistants soit chez les parents de la mariée, soit au restaurant. Ce repas au restaurant enlève beaucoup de soucis, mais il coûte bien davantage.

Les toilettes

Quelques mariées, très raisonnables, mettent une robe de couleur qui peut ressortir ensuite. Mais quel dommage de renoncer à la symbolique robe blanche ! On peut la choisir très simple, facile à transformer, à teindre, pour en faire une toilette du soir ou même de ville. Sur la qualité du tissu, on aurait tort de lésiner. Mieux vaut renoncer à toute garniture.

Les demoiselles d'honneur sont toutes habillées de même. Et encore, on peut choisir une étoffe d'une façon qui permettent d'utiliser facilement la toilette. Les

jeunes gens peuvent adopter le costume veston très soigné : veston noir, pantalon gris.

Les deux mamans choisiront des teintes sobres, des coupes simples, plutôt que des robes trop élégantes et voyantes.

Pour régler les dépenses

La méthode adoptée par les familles qui rapproche une vraie cordialité, consiste à mettre en commun toutes les dépenses causées par la cérémonie et la réception.

L'esprit de simplicité

Et surtout, jeunes fiancés, n'oubliez point d'inviter vos amis fortunés. Sachez vous contenter d'un joli mariage tout simple bien en rapport avec votre situation. Dégagez du désir de "paraître" vous apprécierez mieux le charme du vrai bonheur.

Aux amicalistes DU COUVENT DES SOEURS DE LA CHARITÉ

Dans les statuts de l'Amicale Marguerite d'Youville, il est stipulé dans l'article No 3, que la "Journée du Couvent" a été adoptée comme étant celle qui convenait le plus aux Amicalistes afin de venir en aide aux pauvres.

Nous nous permettons d'ajouter quelques détails aux explications déjà données à notre première réunion. Il est demandé à chaque Amicaliste de se faire un devoir de confectionner une pièce quelconque de vêtement, soit article de lingerie soit tricot et de le faire parvenir avec son nom et adresse au Couvent des Sœurs de la Charité de Rimouski pour le 8 décembre, afin de présenter tous ces ouvrages à Son Excellence Mgr Courchesne, pour les pauvres, au nom de l'Amicale.

Un merci anticipé à toutes celles qui, se rappelant le dicton bien connu "Qui donne aux pauvres prête à Dieu" auront la générosité de faire cet acte de charité.

LA SECRETAIRE.

Le jubilé du couvent de Lévis

Quelques heures encore et nous serons au 12 novembre, date, nul doute, impatientement attendue par vous toutes anciennes de notre cher Couvent, et nous serons bien nombreuses, ou plutôt, nous y serons toutes, n'est-ce pas ? Pour le profit de celles qui auraient oublié quelques détails du programme, nous sommes heureuses de vous le rappeler.

Dimanche, le 12, messe à 10 h. 30 en l'église Notre-Dame de Lévis.

A midi, le banquet, au Couvent, et dans la salle de communion, le saviez-vous ?

Souhaitons que la température soit favorable pour garder, par la photographie qui sera prise à 1 h. 30, un souvenir tangible de ces journées.

A 3 h. 30. Heure musicale, les anciennes sont au programme.

A 4 h. 30. Quel souvenir ému dans notre belle chapelle pendant le Salut du Saint-Sacrement !

Si vous désirez prendre le souper au Couvent, quel monde de réminiscences pour... 35 sous.

Le soir à 8 h., le clou de la journée, à la salle Saint-François-Xavier.

Lundi, à 8 h. 30, pieux souvenir, notre chapelle, pour les chères disparues.

Le soir à 7 h. 30, les élèves actuelles termineront brillamment ces fêtes dans la salle de réception.

Au revoir donc, A demain.

BIC

La Ligue Catholique féminine

Sur l'invitation de M. le curé C.-B. Beaulieu, dimanche, le 29 octobre, en la fête du Christ-Roi, M. l'abbé Ed. Lepage, aumônier diocésain de la L. C. F., se rendait au Bic, afin de stimuler l'ardeur et le zèle des membres du Comité paroissial formé au mois de juin dernier par M. le chanoine Roy, ex-curé.

"Il faut que le Christ règne !" tel fut le texte du sermon prononcé par M. l'aumônier, à la messe paroissiale. Le prédicateur exposa, en une synthèse claire et précise, le rôle que tout chrétien doit remplir en cette vie, celui de faire régner le Christ en son âme d'abord puis au foyer et dans la société. S'appliquant à ce travail de sanctification en soi et autour de soi, c'est être Apôtre en vérité et répondre à l'appel pressant du Souverain Pontife qui ne désire rien tant que la participation du laïc catholique à l'œuvre sublime de la sanctification des âmes.

Le groupement des associations paroissiales ne pourra que faciliter davantage l'exercice de cet apostolat laïque et favoriser d'autant la propagande du bien à accomplir et le développement de la vertu.

A l'issue de la messe, il y eut réunion des dames et des demoiselles de la paroisse, sous la présidence de M. le curé. M. l'abbé Lepage exposa l'objet et l'importance de la Ligue féminine : la lutte contre l'immoralité est le but proposé à l'activité de ses membres. Les pressantes invitations de l'aumônier diocésain firent écho dans les cœurs et au

vingt premières Ligeuses s'ajoutèrent cent cinq nouvelles recrues.

Puisse cette nouvelle section de la L. C. F. vivre longtemps et progresser pour la plus grande gloire de Dieu, le bien général de la paroisse du Bic et le perfectionnement moral de ses membres !

LA SECRETAIRE.

Le calendrier de l'Oratoire

ST-JOSEPH DU MONT-ROYAL

Ce Calendrier se fait chaque année de plus en plus riche et attrayant. Il continue la vie illustrée de la Sainte-Famille en nous offrant la belle scène de la Visitation si pleine de leçons pratiques ; il nous parle surtout des deux grandes vertus si nécessaires de nos jours : la charité et l'humilité.

Notre artiste y a mis tout son talent, tout son travail et le succès lui a souri. Le mélange harmonieux de neuf couleurs nous fournit ces teintes riches qui réjouissent l'oeil.

Le prix demeure le même que par le passé : 50 sous l'unité à nos bureaux ou par maille ; \$5.00 la douzaine, ce qui comprend les frais de poste et d'assurance.

Nous aurions pu peut-être le faire faire à plus bas prix, mais il aurait fallu sacrifier quelques couleurs, ce qui lui enlèverait sa richesse. Nous aimons mieux lui conserver sa réputation de beauté artistique qu'il s'est acquise partout.

Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, Montréal

POUR TOUTES DIFFICULTES FINANCIERES
— ADRESSEZ-VOUS A —

R.-O. GILBERT

SYNDIC LICENCIE

Comptable, auditeur et liquidateur de faillites.
Téléphone : Bureau 44 ; Résidence 42.

EDIFICE GILBERT

RIMOUSKI

Pour vos Yeux

Craignez les dangers des lunettes du marchand.



chand. Méfiez-vous des incompetents

CONFIEZ LE SOIN DE VOS YEUX A UN HOMME QUALIFIE ET EXPERIMENTE DANS L'ART

J. A. Gendreau

OPTOMETRISTE OPTICIEN

Le premier et 3ème jeudi de chaque mois.
BUREAU A RIMOUSKI :

Chez M. Ludger Beaulieu, rue St-Germain.
BUREAU A MONT-JOLI : Le 1er lundi de chaque mois.
BUREAU A TROIS-PISTOLES : Hôtel Labrie, le 2ème mercredi de chaque mois.

Ecoutez, les amis
cest un FAIT



Trois grandeurs
10 onces - \$1.00
26 onces - 2.30
40 onces - 3.30

GIN CANADIEN AUTHENTIQUE

MELCHERS

CROIX D'OR

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distillateurs depuis 1898

Distilleries : Berthierville, P.Q. Bureau-Chef : Montréal, P.Q.

On peut s'appeler bas bleu et n'avoir jamais fait de ravaudage.



PHARMACIE LEPAGE, Enrg.

RIMOUSKI

Médecines proprement dites. Remèdes brevetés. Articles de toilette. Parfums. Lotions. Médicines vétérinaires. Prescriptions des médecins remplis à toutes heures et avec le plus grand soin.

Cartes d'affaires

A. P. GARON, B. G. I. C.R. AVOCAT

Bureau : IMMEUBLE GILBERT

Rue de l'Évêché - RIMOUSKI

GAGNON & SIMARD AVOCATS

Paul-Emile Gagnon, LL.L. C.R. Gérard Simard, LL. L.

Bureau : Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI

Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

COTE & JESSOP AVOCATS

E.-Auguste Côté, LL. D. James-J. Jessop, LL. B.

Bureau : Immeuble de la Banque Provinciale du Canada, RIMOUSKI.

Bureau à Amqui tous les vendredis.

CASGRAIN & CARON

Perreault Casgrain, LL. L. Amédée Caron, LL. L., M.A.L.

Conseil : Hon. Aug. Tessier, C. R.

Bureau : Immeuble de la Banque Canadienne Nationale, RIMOUSKI.

Bureau à Amqui tous les samedis chez le notaire G.-L. Dionne

J. B. DESJARDINS, B.L., LL.B. AVOCAT

Bureau : IMMEUBLE BLAIS

Ave. de la Cathédrale—Rimouski

LOUIS JOSEPH GAGNON

B.A. LL., L. AVOCAT

Bureau : MONT-JOLI

EUDORE COUTURE

Licencié en droit NOTAIRE

Bureau : IMMEUBLE GILBERT

Rue de l'Évêché — Tél. 168

Résidence : rue St-Germain TEL. 367

RIMOUSKI.

Dr J. O. DRAPEAU

MEDECIN-CHIRURGIEN

Rue St-Germain Ouest en face du Théâtre.

RIMOUSKI

Dr PHILIPPE SIMARD

Des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITE : Maladie des yeux, oreilles, nez, gorge.

Ave. de la Cathédrale—Rimouski

LE MEURTRIER DES COUSI- NES ASCAH

IL SE REVELE DE LUI-MEME A LA JUSTICE

Le mystère qui entourait le crime de Pénouille, à Gaspé, est dissipé. On sait maintenant le nom du meurtrier, l'endroit où le crime s'est perpétré, et comment l'assassin s'y est pris pour exécuter sa monstrueuse besogne.

Nelson Phillips, un jeune Gaspésien de bonne famille, âgé de 18 ans seulement, demeurant avec ses parents à Pénouille (Péninsule), s'est avoué l'auteur même, et lui seul sans complice, du double meurtre de ses concitoyennes Margaret et Maud Aschah, âgées respectivement de 17 et 15 ans, dans la soirée du 31 août dernier. Phillips n'a pu garder plus longtemps le secret de son horrible forfait, l'un des plus cyniques et des plus odieux dont fassent mention les records de la justice en notre pays.

Les détectives le détenaient déjà depuis plusieurs jours comme témoin important, ainsi qu'un autre jeune homme de Péninsule qui on avait vu avec lui durant la soirée du crime. James Miller, qui, immédiatement après les révélations de Phillips, a été remis en liberté.

D'après les aveux formels de Nelson Phillips, les cousines Aschah, en revenant d'une visite chez leur tante Mlle Flo Peters, le rencontrèrent à peu de distance du domicile de cette dernière, à l'étal de M. Phillips père. Nelson les invita à aller faire une petite promenade sur la grève. En s'y rendant, il eut une querelle avec la jeune Maud, sa cousine, au sujet de Margaret. C'est alors qu'il aurait trappé Maud avec un gourdin, puis ensuite Margaret qui, devant ce spectacle barbare, avait perdu connaissance. Phillips prétend avoir perdu conscience et souvenir de ce qui se passa à ce moment, et que, lorsqu'il revint à lui, les deux jeunes filles gisaient inanimées à ses pieds. Maud saignant à la tête, il lui fit un bandeau d'un morceau de sa robe. Puis, il transporta les deux cadavres, l'un après l'autre, dans sa barque de pêcheur, qui était sur le bord de la grève et où il apporta de lourdes roches, qu'il attacha aux corps liés ensemble avec des cordages de l'embarcation. Se saisissant de ses rames, sur l'une desquelles on a remarqué du sang, Phillips entreprit une longue et macabre promenade sur la baie de Gaspé. Il se rendit à environ 700 verges de Pénouille (à plus de 2000 pieds du rivage) et c'est là qu'il jeta les deux corps dans les profondeurs de la baie. Revenu sur terre, et regardant la place du crime, il vit un bérat blanc et les manteaux des victimes, ainsi que du sang sur la terre. Il fit disparaître le sang et alla enfouir les vêtements quelque part ailleurs pour les cacher. Il alla ensuite serrer ses rames dans la cabane qu'il ferma à clef. On ne sait pas encore si Marguerite et Maud Aschah, attirées sur la grève, avaient enlevé leurs manteaux et leurs bérats avant d'être assassinées ou si c'est le meurtrier qui, après le crime, leur enleva ces vêtements afin de rendre les recherches plus difficiles.

Phillips rentra au domicile paternel et se coucha pour la nuit. Voilà, en résumé, ce que l'on a appris du drame sanglant de la Pénouille, depuis samedi dernier. Quel motif réel a poussé le meurtrier à commettre son sauvage forfait ? On ne le sait pas encore. L'enquête du coroner ne l'a pas révélé. On l'apprendra peut-être à l'enquête préliminaire ou au procès en Cour d'Assises.

Ni les contrebandiers qu'on a soupçonnés d'être mêlés à l'affaire, ni le jeune Miller, un ami des victimes et de Phillips, ne sont plus en cause. Celui-ci est exonoré.

Le fait brutal qui se dégage de ce crime révoltant est celui-ci: deux braves jeunes filles, d'excellente réputation, toutes deux étudiantes à la veille de retourner à leurs études dans un high school de Québec, ont été mises à mort sans le moindre prétexte humainement explicable, par un compagnon d'enfance, un concitoyen, presque un voisin, qui n'avait pas même vingt ans, en revenant chez leurs parents d'une courte visite chez leur tante Peters, à une heure et en un lieu où les plus hardis tapageurs n'auraient pas osé risquer même la moins périlleuse de leurs tenaces entreprises. Et il s'est écoulé près de deux mois avant qu'on puisse parvenir à retracer le criminel, qui continuait à vivre parmi ses concitoyens et réussit à détourner pendant ce temps les soupçons de sa personne et à les faire planer sur d'autres, tout à fait innocents de cette infamie.

On ne sait pas encore si le procès en Cour d'Assises sera instruit à Percé, chef-lieu du district de Gaspé, ou, par changement de venue, à Québec.

Notes locales

—M. Emile Benoit, de Montréal, rédacteur et correspondant parlementaire au *Devoir*, était en ville il y a quelques jours.

—M. J.-A. Pineau, de la R. C. M.P., accompagné de son fils Alain, étudiant au Séminaire de Rimouski, étaient de passage à Québec, ces jours derniers.

—M. et Mme Alphonse Banville sont retournés à Montréal après avoir passé une dizaine à St-Anaclet et à Rimouski.

—M. Jean-Paul Blouin, apprenti-pilote, de Québec, était de passage en notre ville, l'invité de ses cousines Mlles Bélanger.

—M. et Mme Octave Michaud, de Montréal, sont en visite chez leur fils M. André Michaud.

—MM. Yvon Leclerc et Gérard Légaré étaient de passage à Rivière-du-Loup, mercredi.

—M. Lauréan Deschênes a passé la fête de la Toussaint chez son père M. José Deschênes, de Price.

—Mlle Lucienne Fraser est actuellement en promenade chez son père M. Arthur Fraser, de N.-D. des Sept Douleurs.

—Mlle Irène Gendron, de Ste-Florence, a passé une huitaine en notre ville, chez des parents.

—M. le Dr et Mme Philippe Simard étaient en visite à Price, dernièrement, les invités de M. Cyrinus Simard.

—Mlles Patricia Dumont, Germaine et Dolorès Pineau, Germaine et Juliette Lévesque, sont allées à St-Fabien, jeudi, assister aux funérailles de leur tante Maud Aschah.

—Étaient en visite en notre ville, au commencement de la semaine, M. Raoul Deschênes: M. et Mme Irène Lavoie, de Montréal, leurs fils Gabriel et Marcel et leur fille Léa. M. Lavoie et sa famille sont venus assister aux funérailles de M. Joseph Lavoie qui ont eu lieu, à Bic, jeudi.

—M. Léopold Deschênes, étudiant de Montréal, était de passage à Rimouski, chez ses parents M. et Mme Raoul Deschênes.

—M. le Dr Alfred Powers, d'Edmundston, était de passage en notre ville, ces jours derniers.

—Demain, Jour de l'Armistice, est fête légale. Les bureaux publics seront donc fermés.

—Une trentaine de Rimouskois sont allés à Rivière-du-Loup, pour assister à la représentation de la troupe Collin qui donnait, mercredi soir, la "Danseuse Rouge."

—Nous apprenons avec regret que Mlle Simone Marmen a été atteinte soudainement d'une attaque d'appendicite qui a nécessité une opération chirurgicale à l'hôpital St-Joseph de Rimouski. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Joachim Leclerc était l'hôte de M. Camille Bérubé, de Rivière-Madeleine, la semaine dernière.

—M. Charles-Auguste Collin est revenu d'une promenade d'un mois sur la Côte Nord, l'invité de sa sœur Mme Jos. Lévesque.

—Mlle Côté, de Cap-Chat, est l'invitée de son beau-frère et de sa sœur M. l'avocat et Mme P.-E. Gagnon.

—Sont allés à Rivière-du-Loup pour assister à la comédie française donnée par la troupe Colin: MM. Alphonse Garon, avocat, Henri Labrie, Yvon Leclerc, Gérard Légaré, M. et Mme Régis Lavoie, Georges Dumont, Lionel Rioux, Léon Tremblay, Adélard Ouellet, Raoul Fillion, Solfrid Martin, Philippe Pouliot, Albert Poirier, Jean Casgrain, Joseph Plourde, Raoul Perreault, Louis Bouillon, Paul Dionne, M. Lemi re, B.S.A., Mlles Bertha Bouillon Cécile Sirois, Georgette Lepage etc.

—M. Robert D'Anjou passe quelques semaines dans sa famille à Rivière-du-Loup.

—M. Camille Thibault, gérant de l'hôtel Régat, nous a quittés pour aller passer quelques mois dans sa famille, à Rivière-du-Loup.

—M. le notaire Victor Mathieu et Mme Mathieu, de Montréal, étaient les invités de M. et Mme Wilfrid Ouellet, de Bic, au commencement de la semaine.

BOUCAN AU SEMINAIRE

Les anciens boucans des indigènes américains, qui étaient toujours l'occasion d'un grand tapage accompagné de chants variés tout en tuant des viandes pour la conservation, semblent bien être une institution qui soit entrée dans nos mœurs.

Non pas que nous soumettions, comme les sauvages d'autrefois, des produits de la chasse et de la pêche à l'action de la fumée d'un feu entretenu par un bois résineux, mais nous aimons entretenir la combustion de pétun aromatisé dans de savoureuses pipes de bruyère, entre amis dont la bonne humeur et la joie de se rencontrer se traduisent par un bruit égayant que nous aimons toujours à entendre.

A l'occasion de la St-Charles Borromée, ces boucans sont devenus une tradition à notre Séminaire. Cette année, comme toujours, les anciens se réunissent sous le toit de leur Alma Mater pour y pétuner quelques-unes de ces bonnes pipes homériques qui sont infaillibles pour allumer la joie au cœur et stimuler la verve de bons vieux amis heureux de revivre les anciens jours dans l'atmosphère de leur jeunesse écolière.

Samedi dernier donc, grande réunion à notre Séminaire à l'occasion de laquelle s'est consumé plus d'un calumet. Et de ces calumets, il y en avait même un qui était revêtu d'un titre respectable: évêque.

Notre ancien curé, oui, lui-même, qu'il faisait bon de voir venir à notre rencontre avec son meilleur sourire et sa chaude poignée de main comme supérieur de l'institution, a su, le plus amicalement possible, nous rendre l'honneur de son calumet canadien.

La réunion a été plus nombreuse que jamais. Quelques barbes patriarcales ont fait la petite partie de cartes, mais le grand nombre a préféré converser joyeusement et échanger de bonnes histoires. Il y avait plaisir à voir aussi s'égarer ce soir-là, les élèves qui s'en sont donné à cœur joie et nous ont remis un peu de jeunesse à l'âme. Nous sentions bien que nous étions tous de la même famille.

Le couronnement de la soirée fut un réveillon aux fèves au lard auquel nous invita le libéral, économiste du Séminaire. Ce fut l'occasion d'un vrai triomphe. La conversation s'accélérait mesure que les "beans" entraient. Puis vinrent les histoires hilariantes et les chansons comiques, dont la meilleure partie fut fournie par un petit abbé qui est un peu la quand c'est le temps de rire et de faire rire. Vraiment, nos hôtes ont été merveilleux. Et c'est à regret que, enfin, l'heure avancée commandant, nous avons dû nous séparer.

Nous disons mille fois merci au personnel du Séminaire de nous avoir fait respirer encore une fois l'atmosphère de l'Alma Mater. Nous nous souviendrons longtemps du chaleureux accueil reçu en souhaitant, car nous devenons exigeants, que la tradition de nous réunir à la St-Charles Borromée devienne séculaire. Nous ne croyons pas trop demander, sachant avec quelle cordialité on sait nous recevoir et on saura accueillir au Séminaire de Rimouski ceux qui nous succéderont.

ALUMNUS.

Un baiser

Un baiser, veux-tu bien ? Un baiser, ça n'engage à rien, soupire doucement une chanson de naguère.

Etes-vous de cet avis, Mesdemoiselles ?

En tout cas, la jolie marquise, Aurèle de Champavert ne tient pas du tout d'abord à être embrassée par un homme dont le parler est un peu trop vert et les manières un peu trop assurées.

Mais pour conserver le château de ses pères, il faudra bien qu'Aurèle se résigne, et cette résignation aura tant de charme.

Un baiser ça n'engage à rien. Ça engage aussi parfois à bien des choses, comme dans "Embrassez-moi", le beau film que vous ne manquez pas d'aller voir au Bon Théâtre.

Le Magasin Victoria

ELZ. COTE, Prop.

RUE ST-GERMAIN

TEL. 332

TOUJOURS EN MAINS
EPICERIE DE CHOIX, FRUITS ET LEGUMES.
VISITEZ NOTRE DEPARTEMENT D'ARTICLES DE CUISINE.

AGENCE SPECIALE DE PEINTURES ET VERNIS
JAP-A-LAC

Feu Dame Auguste Bélanger

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Auguste Boulanger (Elise Lévesque), de St-Fabien, survenu à la résidence de son beau-père M. Alfred Pineau, de Brûléville, mardi, le 7 novembre. La défunte était âgée de 62 ans. Ses funérailles ont eu lieu à St-Fabien, le 9 novembre, au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. Elle laisse pour la pleurer, outre son mari M. Auguste Boulanger, ses frères MM. Narcisse, Ferdinand, Jean-Baptiste, Albert, Josué et Eugène Lévesque, de Rimouski, et M. Arthur Lévesque, de La Reine, Abitibi; ses sœurs Mmes Léon Dumont, Alphonse St-Laurent et Alfred Pineau, de notre ville.

A la famille en deuil, nous offrons l'expression de nos sincères sympathies.

Euchre-Bridge Concert

(Communiqué)

Les membres du Cercle de l'A.C.J.C. de cette ville sont à organiser un euchre-bridge pour le 23 de ce mois, (n'oubliez pas, le 23) et nous aimerions que tout le monde le sache, car à chaque euchre organisé par notre Cercle bien des gens nous ont dit: "Nous serions allés toute la famille, mais nous ne le savions pas ou nous avions oublié la date et ceux qui sont allés nous ont dit avoir passé une agréable soirée". C'est encore notre désir de vous faire passer une agréable soirée et voici les principaux points de notre programme.

7 1/2. Ouverture des portes. 8 h. "Partie de cartes". 10 h. Comédie, chant et musique. 11 h. Collation gratuite. 11 1/2 Distribution de prix.

La petite comédie qu'il vous sera donné d'entendre a pour titre "Le barbier Giovanni". Elle sera rendue par deux acteurs inconnus sur la scène.

Vous serait-il possible d'apporter votre jeu de cartes ? Nous en avons quelques-uns, mais comme nous anticipons une grosse assistance, nous craignons d'en manquer.

Nous sollicitons votre encouragement à notre appel comme par les années passées. Nous vous en remercions aussi l'avance. Nous avons déjà recueilli plusieurs prix.

—Voici la liste des donateurs: MM. J.-E.-H. Lemay, gérant de la Banque Provinciale, Henri-A. Martin, comptable, André Ouellet, barbier, O. St-Pierre, bijoutier, Louis Amiot, marchand, E. mile Lauzier, marchand, J.-J. Leclerc, agent d'assurance, Jean Casgrain, Dept. de la Voirie, Mathieu Jean, officier de la circulation, Léo Lévesque, Marchand Hôtel Régat, A.-P. St-Laurent, Enr., Gérard Drapeau, barbier, E.-A. Leboutilliers marchand, El.

Pour le Rhume et la Toux des enfants, comme des adultes

Mères! ne vous inquiétez pas quand les enfants ont un mauvais rhume ou une mauvaise toux — donnez-leur tout simplement de la MIXTURE BUCKLEY dans une égale quantité de miel. Une petite dose, agréable à prendre, leur donnera un soulagement immédiat. Il suffit souvent de deux doses pour mettre fin à un mauvais rhume.

La Mixture Buckley est absolument sans danger pour le plus jeune enfant, mais elle est si efficace qu'elle fera disparaître le rhume ou la toux d'un adulte. Elle est simplement merveilleuse pour soigner la grippe ou la bronchite. Refusez les substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.

MODISTE

Confiez-nous vos ouvrages de fantaisie, tricots, hemstiche, broderie. Confection pour dames et enfant. Salle de couture et réparations de tous genres. Mlles A. et J. Paquette, Appt. Mlle Durette, rue la Cathédrale.

RETRAITES FERMEES A LA

Maison Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus
Rimouski

Du 8 au 11 novembre pour dames.
Du 5 au 8 décembre pour jeunes filles.

Prière de s'inscrire à l'avance chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

zear Côté, marchand, Mlle B. Lévesque, marchande, Jean-Marie Ouellet marchand, Irène Gendreau, marchand, J.-A. Pineau, marchand, Mme Dr M.-A. Drapeau, David Boucher, restaurateur.

Nous continuerons la liste.
A. C. J. C.

La plus grande organisation coopérative au Canada qui s'occupe de la fabrication et de la vente des produits laitiers est l'association des beurrieres coopératives de la Saskatchewan, qui compte plus de 39,000 membres.

La première culture qui ait été faite au Canada est celle d'une récolte de grain à Port Royal, Nouvelle-Ecosse, en 1605; et le premier procédé correspondant de fabrication a été la moulure du grain en l'autome de cette même année.

Une voix forte est parfois tout ce qu'il faut pour en imposer aux ignorants.



LE BON THEATRE

PRESENTE LE
13, 14 ET 15 NOVEMBRE
La plus délicieuse histoire d'amour. Le couple le plus charmant de l'écran.

Lilian HARVEY, Henri GARAT dans
Princesse à vos ordres

Une oeuvre gaie, touchante et agréable. Un grand film parlé et chanté en français.

PRESENTE LE
16, 17 ET 18 NOVEMBRE
GEORGES MILTON dans

"EMBRASSEZ-MOI"
Un film de Georges Milton est à coup sûr un film à succès.

Harry Baur dans "Le Remords du Crime" est à l'affiche jusqu'à samedi soir.

CHEZ VERREULT

DE L'ART DANS LES MOINDRES DETAILS

FORMES BIEN ETUDIEES

Petits feutres nouveaux, très complaisants et coiffants à merveille. Jolies garnitures de différents genres et calottes ouvragées

avec art..... **1.29**

UN CHOIX IMMENSE

La petite toque domine dans ce lot et nous vous conseillons de venir jeter un coup d'oeil sur notre belle collection. Les nuances claires sont très influentes et vous les aimerez.

Des copies de modèles français.

NOUS SALUONS L'ENTREE EN SCENE DES COUVRE-CHAUSSURES

POUR HOMMES

LA
CLAUDETTE

\$2.35

Couvre-chaussures en jersey de laine de la fameuse marque garantie Northern Rubber, style à deux boucles. Pointures 5 1/2 à 10

2.25

ENFANTS

Cachemire laine noir, style à trois boucles, garçons ou filles, pointures 8 10 1/2

1.69

LE MAGASIN VERREULT

RIMOUSKI

FILLETES

Toute comme leurs mamans elles seront chaussées élégamment, style en jersey, laine noir, avec boutons. Pointures de 11 à 2

2.25